

# [Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 23

PDF erstellt am: **26.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

2<sup>me</sup> ANNÉE - N<sup>o</sup> 23 - 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1902

# La Musique en Suisse

ORGANE  
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant  
le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN: SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteurs en Chef:

E. JAKES-DALCROZE ☉ H. MARTEAU  
Cité, 20 - Genève - Rue de l'Observatoire, 16

Éditeurs-Administrateurs:

DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel  
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

## ART MUSICAL ET DÉMOCRATIE

(Reproduction interdite.)

### III

De prime abord il semblerait, après les grandes difficultés matérielles de la question théâtrale, que la question des concerts populaires se résoudrait d'elle-même à Genève, tant le terrain paraît bien préparé pour une moisson exceptionnelle.

Nous savons, hélas, le contraire. Plusieurs hommes convaincus s'étaient réunis l'an dernier. Pleins d'ardeur ils fondaient un comité (cela va sans dire!) *d'art social*. Mettre les arts à la portée du peuple, quelle noble et belle tâche... Sitôt l'entreprise mise en train, on se heurta à mille résistances cachées, si bien qu'après avoir combiné plusieurs concerts, on en réalisa péniblement un seul avec orchestre, sous la remarquable direction de notre ami M. Willy Rehberg. Nous venons de parler de réalisation pénible, et vraiment si, au risque de nous aliéner des amitiés très chères, nous dévoilions les noms de ceux qui, pour de futiles raisons personnelles, se sont opposés même par la parole à une œuvre si noble et si juste, tous nos lecteurs en seraient stupéfaits.... Et pourtant que d'enthousiasme, que de reconnaissance chez ces humbles qui étaient

conviés une fois par hasard à entendre du Haydn, du Mozart et du Gluck pour vingt-cinq centimes. Est-il possible d'imaginer que l'on trouve encore des opposants à de pareilles merveilles?

Un ami parisien, d'une intelligence au-dessus de l'ordinaire, artiste fin et de tout premier ordre, réalise, à notre avis, le type paradoxal de l'artiste moderne. Semblable à un Sybarite, il vit au milieu de son art avec le mépris absolu du monde qui l'entoure. Il incarne les différentes faces de notre problème. Voici quelques-unes de ses maximes: « Le peuple, comprendre la musique, nous disait-il dernièrement, en voilà une utopie, tu t'imagines alors qu'on entend un trio de Brahms après avoir construit un mur ou labouré un champ pendant la journée? Quelle bonne blague. Quant aux aristos et aux bourgeois, ils sont bien pis, car ils font semblant de comprendre. Connais-tu quelque chose de plus répugnant qu'un amateur, gonflé de la musique qu'il exécute piteusement, critiquant les meilleurs artistes avec désinvolture et bon tout au plus à bien dîner, puis à faire sa digestion pendant la représentation d'une opérette graveleuse qui prépare agréablement le reste.... — Nous interrompions notre ami pour lui demander à qui la musique devait dès lors s'adresser, lorsqu'il continua avec véhémence: « Et puis tiens, ta ville de